Respect à la vieillesse

Numéro d'inventaire : 2015.8.5565
Auteur(s) : Adrienne Piazzi
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : CH. D.
Imprimeur : Imp. P. Brodard
Période de création : 4e quart 19e siècle
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : Paris
• lieu d'impression inscrit : Coulommiers
• numéro : N°44
Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. La 1ère et la 4ème de couverture présentent 2 encadrés bleus, chromolithographiés, à motifs végétaux et architecturaux. Au centre de la 1ère de couverture, on trouve une illustration gravée. Un texte est imprimé en noir au centre de la 4ème de couverture.
Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,8 cm
Notes : Cette importante série numérotée, se décline en 4 couleurs, est une production de la maison d'édition parisienne Delagrave, fondée en 1865 par Charles Delagrave et spécialisée dans le livre d'enseignement (scolaire, professionnel et universitaire). Il s'agit en fait d'une série-réclame pour L'Écolier illustré, Journal pour garçons et filles. Au dos de la couverture, extrait du récit intitulé "Respect à la vieillesse" d'après A. Piazzi, paru dans ce même journal.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Morale (y compris morale corporelle : hygiène)
Représentations : figures :

RESPECT A LA VIEILLESSE
Ch. D. Paris
N° 44.

RESPECT A LA VIEILLESSE

Le village de Chambord, ce jour-là, était très agité.

Tout le monde réuni sur la grand'place semblait attendre un signal.

Voyant l'attention des villageois dirigée vers lui, le bailli s'écria :

— Mes amis, il faut se décider ; le Maréchal général va arriver et personne ne se trouvera sous le portique pour lui souhaiter la bienvenue. Je vous ai dit mon avis qui est d'envoyer au-devant de Monseigneur la troupe innocente de nos fillettes. Ces blanches colombes auront l'air de porter le rameau d'olivier au brillant vainqueur de Fontenoy et de Rocoux !

— Je connais le noble comte de Saxe, notre maître, reprit aigrement le fermier, et je puis vous assurer qu'il sera peu touché d'être reçu, au retour de ses victoires, par une nichée de mauviettes.

— Allons, décidez-vous, décidez-vous. Dans une demi-heure le carrosse de Monseigneur entrera dans le village...

— Eh bien ! mes amis, qu'avez-vous conclu ? demanda le curé, un respectable vieillard à barbe blanche.

— Rien encore, soupira le fermier François. M'est avis que vous pourriez nous tirer d'embarras. Le roi Louis XV ayant fait don du château de Chambord au glorieux maréchal de Saxe, nous voudrions, nous autres, recevoir dignement le nouveau maître, en lui rendant doublement honneur, comme seigneur de Chambord et comme maréchal de France.

— Pour faire cela, mes amis, je ne vois qu'un moyen. Envoyez comme ambassadeurs au glorieux maréchal, le père Beauduy et la mère Sophie, tous deux bientôt centenaires.

— Monsieur le curé a raison ! s'écrièrent tous les paysans à la fois.

On prévint à la hâte les deux vieillards, fort étonnés du choix de leurs concitoyens ; ils se vêtirent du mieux qu'ils purent et s'en allèrent, cahin-caha, sur la grand'route, au devant de Monseigneur tout en se disant entre eux :

— Pourquoi nous a-t-on choisis, nous, pauvres vieux, dont les jambes fléchissent, dont les yeux sont éteints, dont la langue est embarrassée ? Saurons-nous jamais lui faire un discours à ce brave maréchal ?

Comme ils parlaient encore, ils aperçurent un carrosse, traîné par deux chevaux d'assez triste mine.

Le père Beauduy enleva bien poliment son chapeau. Mère Sophie, tout en s'appuyant sur sa canne, se courba en un beau plongeon.

Le maréchal fit arrêter sa voiture et, mettant la tête à la portière, il salua respectueusement les deux envoyés et les força à prendre place dans son carrosse. Quant à lui il s'avança allègrement, à pied, au-devant des villageois en fête.

— Je vous remercie, mes amis ! leur dit-il, d'avoir eu la bonne pensée de m'envoyer les plus âgés d'entre vous et d'avoir compris que le plus illustre des soldats n'est encore que le très humble serviteur des vieillards !

D'après A. Piazzi.

(Extrait de l'*Écolier Illustré*.)

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUS LES JOURNAUX DESTINÉS A L'ENFANCE C'EST

L'ÉCOLIER ILLUSTRÉ Journal pour Garçons et Filles Paraissant tous les Jeudis. **5c**

Il publie des Nouvelles, des Romans, des Variétés, Récits de Voyages, Comédies, Monologues, etc.

Abonnements : Un an, 4 fr.; Six mois, 2 fr.; Trois mois, 1 fr.

Coulommiers. — Imp. P. Brodard